

A Merry
DEERBAY
HARBOR

EFFIE A. MITCHELL

A MERRY DEERBAY HARBOR

A MERRY DEERBAY HARBOR

EFFIE A. MITCHELL

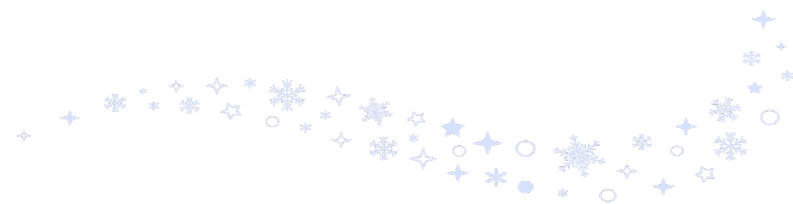


© Effie A. Mitchell, 2025
Tous droits réservés.

Cette nouvelle est offerte aux abonnés
de la Gazette Littéraire d'Effie A. Mitchell.

Aucune reproduction, diffusion ou revente n'est autorisée
sans accord préalable de l'autrice.

Première édition numérique.



ÉLISE

S'il y avait bien une période de l'année où DeerHaven College était dépeuplé, il s'agissait de la semaine précédant Noël. Étudiants et professeurs désertaient le campus dès le vendredi soir. Chacun filait rejoindre sa famille autour des lumières du sapin, des présents choisis avec soin et d'un bon repas.

Cette année, je n'avais pas pris part au flux migratoire. Fille unique de parents membres éminents des forces de l'ordre de Boulder, j'avais passé bien trop de réveillons à attendre leur retour sur le canapé défraîchi de notre salon. Parfois, une baby-sitter me gardait, mais, dès que mon âge l'avait permis, j'étais souvent seule.

Quelques semaines auparavant, mon père m'avait envoyé un SMS pour me prévenir que l'un comme l'autre serait de service le vingt-quatre décembre. Dans ce cas, inutile de faire tout le chemin jusqu'au Colorado. Quitte à passer les fêtes seule, autant économiser un billet d'avion et avancer sur mon mémoire.

J'aimais mes parents. Ils m'aimaient aussi. De cela j'étais convaincu sans le moindre doute. Seulement dans notre famille, le devoir et le travail passaient avant tout. À la tête qu'avait faite ma colocataire quand je lui avais annoncé mes projets, j'avais, une fois encore, noté combien les choses étaient différentes dans les autres foyers.

Les couloirs de notre dortoir étaient particulièrement silencieux tandis que je les remontais en direction de la sortie. Aucune

trace des portes qui claquaient, des enceintes crachant la cacophonie de la musique jouée dans les chambres. Je me demandais si je n'étais pas entièrement seule dans le bâtiment.

Le froid de décembre me piqua les joues dès que je franchis la double porte. Après ma session à la bibliothèque, je descendrais en ville pour m'offrir un chocolat chaud.



MAGGIE

La lumière inonda la cuisine dès que je pressai l'interrupteur. L'horloge indiquait six heures et trente minutes. Comme chacun des matins de ces vingt dernières années. Eddy, mon cuisinier, n'arriverait que deux heures plus tard. J'aimais beaucoup ce moment où la pièce était entièrement mienne. Ma cuisine. Mon Café. Tous les soucis qui allaient avec. Mais toutes les joies aussi.

J'attrapai un tablier propre au passage, et allai allumer le poste de radio installé sur une des étagères. Hors de question de l'abandonner au profit d'une de ces enceintes sans fil qu'Eddy affectionnait tant. Une bonne vieille radio Crosley ne vous faisait jamais défaut. Un léger grésillement se fit entendre avant que la voix de Nath King Cole n'envahisse la pièce. La station locale diffusait depuis quelques jours des morceaux que j'affectionnais tout particulièrement. Je doutais qu'il existe une meilleure façon de commencer la journée qu'en préparant des génoises aux marrons glacés, avec pour compagnie des crooners vous susurrant un joyeux Noël.

Je m'activais un long moment en les accompagnant parfois. Chantonner était excellent pour les nerfs, disait-on. Pour les miens, c'était certain. Pour le pauvre Eddy qui devait souvent subir mes

fausses notes, un peu moins.

J'enfournais mes préparations et jetais un coup d'œil à la pendule. Huit heures quarante-cinq minutes. Étrange. Eddy était pourtant d'ordinaire ponctuel.



GRIFFIN

Le dernier bourbon de la veille avait été celui de trop. Quoique, si j'étais honnête, les deux pintes de bière d'avant n'avaient pas non plus été une bonne idée. J'avais la bouche pâteuse et une furieuse envie d'envoyer un truc, n'importe quoi, à travers la pièce sur l'interphone et sa putain de sonnerie. Vivre au-dessus de son bar avait bien des avantages. Boire des coups avec ses potes après la fermeture en faisait partie. Par contre, profiter d'une gueule de bois tranquillement pendant son jour de congé n'était pas de l'ordre du possible. Encore moins quand la sonnette de la porte de livraison était reliée à votre appartement. Quel abruti pouvait bien avoir eu une idée pareille ? Ah ben, c'était évidemment moi.

Je me levais avec une souplesse qui aurait mieux convenu à mon grand-père et me dirigeai vers l'interphone. La vision de la cafetière sur mon comptoir de cuisine me donna du baume au cœur. J'allais régler le compte de l'intrus qui avait osé me réveiller, puis je me ferais un expresso bien serré. Ça faisait des miracles sur la migraine.

_ Quoi, dis-je dans le combiné ?

_ Oh putain, tu as le ton des bons jours, me répondit la voix

familière de Mac. J'ai une livraison pour toi.

_ Déjà ? Tu es vraiment obligé de livrer aux aurores ?

_ Il est presque dix heures mon gars. Bouge-toi et descends m'ouvrir.

_ Ok Ok. J'enfile un jean et je descends.

_ J'aime autant. La couleur de ton caleçon ne m'intéresse pas trop.

_ Qui te dit que j'en porte ?

_ Ah ah ah. Grouille. On se gèle dehors.

Je raccrochais et attrapais mes fringues. Un pull, un jean, une paire de boots et une volée de marches plus tard, j'ouvrais la porte de livraison.

_ Entre donc. Je te fais un café, dis-je.

_ Ce n'est pas de refus. Et tu as l'air d'en avoir besoin toi aussi. ✧



SHÉRIF (À LA RETRAITE) LEINBURG

Pepper n'était pas plus à l'aise dans la neige que moi. Au bout de sa laisse, elle avançait à petits pas. Pour nous deux, la prudence était de mise. L'air froid et humide me rappelait combien mes os vieillissaient chaque année. Les siens également. Ma veste matelassée et son manteau nous protégeaient des températures hivernales. Par chez nous, cette époque de l'année était rude pour les bêtes comme pour les gens. Le vêtement pour chien, ça avait été l'idée de mon fils. Encore une de ces inventions farfelues des jeunes, m'étais-je dit au départ ! Et pourquoi pas des petites bottines tant

qu'on y était ?

Les tremblements de ma chienne peinant à se réchauffer au retour d'une promenade nocturne m'avaient fait réfléchir. Il était vrai que l'hiver était rigoureux sur les cotes du Maine. On ne pouvait pas non plus nier que ma compagne à quatre pattes se faisait aussi vieille que moi. Si je bénéficiai du confort d'une veste bien chaude, pourquoi n'y aurait-elle pas eu le droit également ?

J'avais donc passé un coup de fil à mon gamin pour savoir où me procurer une telle chose. Seuls les vieillards obtus ne changeaient pas d'avis. Et je me vantaï de ne pas être fait de ce bois-là.

Les flocons se mirent à tomber plus fort alors que nous entrions dans Main Street. Nous avions parcouru la moitié de notre trajet habituel. Soit nous continuions sur lancée, soit nous faisons demi-tour.

_ Il fait sacrément froid ce matin, ma belle.

Pepper se retourna au son de ma voix. Elle pencha sa tête de côté dans l'attente de la suite de mes paroles.

_ Je serais bien d'avis qu'on ne traine pas trop. Je ne dirais pas non à un petit café bien chaud.

Elle me répondit d'un jappement. Pile à ce moment, j'aperçus l'enseigne du Maggie's qui s'allumait un peu plus loin dans la rue. La journée commençait pour le Café.

_ Tiens, regarde. Et si on allait se réchauffer un peu chez Maggie ?

La réaction à ce prénom ne se fit pas attendre. Ma bête remua vivement de la queue au prénom d'une de ces humaines favorites.

_ Alors, viens donc.

Nous prîmes la direction des lumières et guirlandes visibles à travers la vitrine. Nos pas laissaient les traces de nos empreintes dans la neige encore immaculée.



GRIFFIN

Le Maggie's était bondé. Rien d'étonnant pour un matin de décembre. Vacances et froid étaient le combo idéal pour convaincre n'importe qui d'aller s'y réfugier. Je balayais la pièce du regard à la recherche de la patronne. Elle n'était nulle part en vue. Pas dans ses habitudes ça. Sa présence dans la grande salle, tourbillonnant entre les tables, adressant un mot gentil à chacun était un des piliers de son commerce.

À la réflexion, je ne voyais pas non plus la petite Chloé. Un instant, j'imaginai un serveur invisible transportant les assiettes de la cuisine aux tables. Et pourquoi pas le fantôme des Noëls passés tant qu'on y était.

Je m'approchais du comptoir. Je venais tout juste de m'y appuyer quand elle émergea de la cuisine. Chignon menaçant de s'effondrer, joues rouges et tablier pas aussi impeccable qu'à son habitude, elle peinait à tenir quatre assiettes. Je me précipitais pour en attraper une en équilibre plus qu'instable.

Oh merci, Griffin, me dit-elle en guise de salut.

_ C'est pour quelle table ?

_ La huit.

_ Vas-y. Je te suis.

Après tout, servir des bières ou des pancakes baignant dans le sirop d'érable n'était pas très différent. Le boulot restait le même. Notre chargement remis à ses destinataires, nous regagnâmes le comptoir.

Maggie poussa un soupir tout en replaçant une mèche de cheveux blancs qui s'était libérée.

_ Merci pour ton aide mon chou. Et bonjour, d'ailleurs.

_ Bonjour Maggie, répondis-je avec un sourire.

_ Que puis-je pour toi ce matin ? On devrait avoir quelques minutes devant nous. Toutes les tables sont servies.

_ Tu es toute seule en salle ?

_ Je suis toute seule, tout court. Tu veux dire ?

_ Où sont passés tes employés ?

_ J'ai donné sa matinée à Chloé. Elle n'arrivera qu'à quatorze heures. En plein milieu de la semaine, je me disais qu'il n'y aurait pas de souci.

_ C'est vrai que d'habitude c'est plus calme.

_ Oui, sauf que je n'avais pas prévu la météo. Ni qu'Eddy serait absent aussi.

_ Merde. Il a quoi ton cuistot ?

_ La grippe. Pile le jour où toute la ville veut manger du jambon de Noël.

Elle jeta un coup d'œil à ces clients. Même débordée, Maggie ne perdait jamais le sens de l'accueil qui faisait sa réputation. Un sourire éclaira son visage ridé comme elle voyait enfin le carton que

j'avais posé au bout du comptoir.

_ Ma commande est arrivée, se réjouit-elle.

_ Oui, madame. Il y a tous vos trésors. Sept kilos de café Blue Mountain, de fleur d'Hibiscus, de piment Bois d'Inde et de rhum artisanal. Les Caraïbes à votre porte.

_ Tu illumines ma journée.

_ Je te porte ça dans ta réserve si tu veux.

_ Avec plaisir. Je te remercie.

Je récupérai le carton avant de prendre la direction de l'arrière-salle. La clochette de la porte d'entrée tinta alors que je poussais la double porte du pied. De nouveaux clients entrèrent à la recherche d'un bon repas. Maggie ne pourrait pas s'en sortir seule.



ÉLISE

Je n'avais pu m'empêcher d'entendre la conversation entre la patronne et le nouvel arrivant. Le barman du bar du port, si je ne faisais pas erreur. J'y étais allé une fois avec Max et James, mais nous ne nous étions pas sentis à l'aise. Des étudiants de DeerHaven n'avaient clairement rien à faire dans un lieu fréquenté par les pêcheurs de la ville.

Nous étions davantage à notre place au pub du College ou dans ce charmant Café familial. Je fermais mon livre et mon carnet de notes en prenant mon temps. Ces quelques secondes grappillées me donnaient le temps de formuler ma phrase. Fin prête, j'interpellais Maggie alors qu'elle passait juste à côté.

_ Excusez-moi ?

_ Oui, répondit-elle avec un sourire ?

_ J'ai entendu votre conversation. Je suis désolée, mais je pensais...

Je m'interrompis, incertaine. Peut-être que je me mêlais de ce qui ne me concernait pas.

_ Je vous écoute, m'encouragea-t-elle.

_ Je pourrais vous aider. C'est-à-dire que... je fais souvent des extras.

Un grand sourire élargit son visage. Ma proposition sembla lui plaire. Ma gorge se dénoua.

_ Vous êtes adorable jeune fille. Vous êtes certaine ? J'ai bien l'impression qu'on va y avoir du monde jusqu'en début de soirée.

_ Raison de plus. Je suis libre toute la journée. Et puis c'est Noël après tout.

_ Alors c'est d'accord. Venez avec moi. Je vais vous trouver un tablier et on va ranger ça dans le bureau, conclut-elle après un regard à mes affaires.



SHÉRIF (À LA RETRAITE) LEINBURG

Pepper se secoua avant d'entrer dans le café. Des flocons furent projetés dans toutes les directions, mais principalement vers mon pantalon et mes chaussures. La cloche tinta comme je poussais la porte. Ma chienne se précipita à l'intérieur. Elle devait à tout prix

être la première à saluer la propriétaire des lieux. Elle la trouva à l'entrée de sa cuisine. Les bras chargés d'assiettes, Maggie rejoignait la salle, suivie de près par une petite brune.

Cette jeune femme était une cliente habituelle. Souvent, le vendredi après-midi, elle enchaînait les chocolats chauds en prenant des notes sur un livre ouvert devant elle. Parfois, deux garçons de son âge la rejoignaient pour se livrer à la même activité. Des gamins de DeerHaven College à coup sûr.

— Une seconde ma belle, dit Maggie à ma chienne qui lui tournait autour en battant de la queue. Je sers cette table et je viens te voir.

À ces mots, Pepper marqua un temps d'arrêt avant de me rejoindre à la dernière table libre. Avec une patience qui la caractérisait, elle s'assit à mes pieds. Elle était calme, mais aucun mouvement de Maggie ne lui échappait. Ses yeux et ses oreilles bougeaient au rythme des gestes de l'objet de son affection.



MAGGIE

Voir Griffin s'activer devant le piano de cuisine amena un large sourire sur mon visage. Certes, il me tirait d'un mauvais pas. Mais c'était surtout les souvenirs que cela réveillait qui me faisaient plaisir. Je revoyais l'adolescent qu'il avait été. À l'époque, il venait travailler tous les week-ends et gagnait quelques dollars en faisant la plonge. Argent qu'il dépensait aussi sec en cigarettes. Je me souvenais m'être souvent demandé pourquoi il préférait trimer chez moi plutôt que dans le bar de sa famille.

Il interrompit mes pensées en posant sur le comptoir une

assiette d'œufs brouillés.

_ La table 8 est prête chef.

_ Merci mon chou. Je leur apporte ça de suite.

J'étais sur le point de pousser la porte quand la jeune Élise entra dans la cuisine.

_ Il me faudrait du bacon et des œufs pour la table une, annonçait-elle en épinglant le ticket sur le tableau. Et le bacon bien...

_ Bien croustillant, l'interrompit Griffin. Le vieux Shérif l'aime comme ça.

_ Comment savez-vous que c'est pour lui, demanda-t-elle.

_ J'ai entendu les jappements Pepper, répondit-il avec un sourire et un clin d'œil. Je fais ça tout de suite.

Élise sortit de la cuisine. Je m'attardais un instant.

_ Griffin, interpelais-je.

_ Oui, chef, répondit-il en tournant la tête dans ma direction ?

_ Merci pour ton aide. Vraiment.

_ Oh ! Ne t'inquiètes pas. Je n'avais rien à faire aujourd'hui de toute façon.

Pas dupe, je quittais la pièce et rejoignis mes clients. La salle était bondée. Il n'y avait plus une seule chaise de libre. Les bavardages et les rires couvraient le bruit de la radio. Tout le monde était servi et tout le monde souriait.

De l'autre côté de la salle, la jeune Élise servait une grande tasse de café au Shérif. Sentant mon regard, elle leva la tête et me

sourit. Je lui rendis son sourire. Quelle gentille jeune femme elle faisait. La journée s'était mal engagée, mais elle prenait un tour que j'aimais beaucoup. Noël allait encore être une belle période à DeerBay Harbor. De cela, j'étais certaine. Et je ne me trompais jamais.

